L'Union sacrée

Les sottises d'un jeune étudiant peuvent-elles mener à la mort de millions d'hommes vaillants et à l'ébranlement de la « vieille Europe » ? C'est le cas de Gavrilo Princip qui, n'étant que pauvrement lié au mouvement nationaliste serbe, assassina le prince-héritier François-Ferdinand d'Autriche et donna ainsi à son insu le coup d'envoi de la Première Guerre mondiale, dite la Grande Guerre.

Certains historiens aiment voir en celle-ci la deuxième des trois guerres franco-allemandes qui ont secoué nos sociétés. Si la guerre de 1870 a été déclenchée à cause d'une insulte de Bismarck, la troisième, celle de 1939-1945, a été rendue possible par la cécité (volontaire) des classes politiques françaises et anglaises à l'égard des ruseries hitlériennes. La Grande Guerre (1914-1918) de son côté, a été le résultat d'un engrenage insidieux d'accords et d'alliances, créés pour des buts géopolitiques : l'Allemagne unifiée inquiétait la France, l'expansion économique allemande troublait l'Angleterre, et l'Allemagne était frustrée par la quasi-impossibilité de s'acquérir des colonies, se sentait encerclée par ses ennemis et ressentait, déjà, une vive « Drang nach Osten ».

L'Union sacrée est le rassemblement politique et autre de tous les Français, au-delà des tensions et clivages idéologiques, pour affronter l'Allemagne, l'ennemi commun. La particularité de la Grande Guerre réside dans ce que toute la société se transforma en une machine de guerre. Après la déclaration de guerre par le président Poincaré se forma un gouvernement d'union nationale et le nombre de défections à la mobilisation se limita à 1,5 %, contrairement à 30 % lors de la guerre de 1870. Le gouvernement craignait la réticence des catholiques, outragés par la loi de 1905 sur la laïcité, et des socialistes, qui affichaient ouvertement leur volonté pacifique. Or, après l'assassinat de Jean Jaurès, leur chef de file et pacifiste farouche, par un jeune nationaliste, les socialistes troquèrent la lutte des classes pour celle des nations. La France est mobilisée et lutte.

Qu'en a été le résultat ? La France a récupéré les territoires perdus en 1870, l'Allemagne a été humiliée par le traité de Versailles qui portait en lui les germes de la prochaine guerre, l'empire d'Autriche-Hongrie a disparu, mais enfin et surtout des millions d'hommes ont été massacrés sur le « champ d'honneur ». Peut-être doit-on méditer ce que Baudelaire nota dans ses journaux intimes : « La gloire est le résultat de l'adaptation d'un esprit avec la sottise nationale ».

Peter Vandendriessche